

LA LANGUE DES INSCRIPTIONS LATINES DE DACIE ET DE SCYTHIE MINEURE

PAR

SORIN STATI

(Bucarest)

L'objet de cet article est de présenter les résultats d'une recherche linguistique minutieuse consacrée aux inscriptions trouvées sur le territoire de la République Populaire Roumaine.¹ Ce travail fait partie du vaste plan de recherches entreprises par l'Académie de la République Populaire Roumaine pour l'étude de la formation de la langue et du peuple roumain.

Pour presque toutes les provinces romaines il existe des monographies consacrées à la langue des inscriptions; il suffit de citer les ouvrages de J. Pirson pour la Gaule, de A. Carnoy pour l'Espagne et surtout de V. Väänänen pour les inscriptions pomépiennes. Pour les provinces danubiennes, nous disposons depuis peu du remarquable livre de H. Mihăescu (*Limba latină în provinciile danubiene ale imperiului roman*, Bucarest, 1960).

Phonétique. Je ne m'arrêterai point à des phénomènes très bien connus, tels que: la chute des voyelles brèves inaccentuées, la monophthongaison de *ae*, la chute de *n* avant *s*, etc. Je mentionnerai seulement:

a. Une oscillation entre *e* et *i*, d'une part et entre *o* et *u*, d'autre part. Entre ces deux phénomènes il n'y a pas similitude parfaite. La fluctuation *e/i* se rencontre en position initiale, médiale, finale; dans presque 50% des cas on peut invoquer aussi une raison de morphologie: le syncrétisme des cas (par exemple *-i* à l'ablatif singulier, *-is* au nominatif pluriel — à la 3^e déclinaison). Pour ce qui est de la fluctuation *o/u*, la presque totalité des exemples se trouvent en position finale et s'expliquent aussi par la confusion des cas: *-o* au lieu de *-us* et de *-um*, *-us* au lieu de *-o*, etc. La conclusion est que, sur le territoire qui nous intéresse, la fluctuation *i/e* est plus fréquente que la confusion *o/u*, qui n'est peut-être que la conséquence ou le reflet d'un phénomène grammatical. Cette conclusion est confirmée par l'histoire du roumain.

b. Le *u* grec est rendu par *u* ou *i* presque seulement en Dacie (un seul exemple de *u* et de *i* en Scythie Mineure, ce qui représente $\frac{2}{30}$). Il est clair qu'en Scythie

¹ Voir maintenant mon livre „Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor“, Bucarest, 1961.

Mineure l'influence grecque a été puissante et que les lapicides connaissaient bien l'orthographe grecque.

c. On arrive à la même conclusion en étudiant les consonnes aspirées. Voici les chiffres: θ (= TH) est noté T 15 fois (dont 3 seulement en Dobroudja). χ (= CH) est noté C 19 fois (dont 14 en Dacie). φ (= PH) est noté P 12 fois (une seule fois en Scythie Mineure). Je signale que la spirantisation de φ est très bien attestée, en revanche on trouve une seule fois H pour χ, fait confirmé par l'histoire du grec.

d. Nous voici arrivés au quatrième problème phonétique, le plus intéressant et le plus difficile à résoudre: les consonnes finales. Je ne discute pas les différentes hypothèses et théories; je veux seulement présenter quelques faits.

α. La chute des consonnes finales -m et -s est en même temps un fait phonétique (l'affaiblissement des finales) et morphologique (la tendance à l'unification des cas). -m est omis à l'accusatif singulier de la 1^{re} déclinaison, aux nominatif et accusatif neutre, à l'accusatif masculin singulier (2^e déclinaison), à l'accusatif singulier des 3^e et 4^e déclinaisons. En outre on trouve 2 exemples de génitif pluriel en -oru, un exemple de génitif en -iu; enfin le mot *septe*.

-s n'est pas noté au nominatif singulier et au pluriel (accusatif, datif, ablatif) à la 2^e déclinaison; aux nominatif et génitif singulier de la 3^e déclinaison et au nominatif pluriel de la 3^e. Apart cela, on trouve encore *ec* au lieu de *ex* et *eiui* (*s*).

β. La chute de -t est caractéristique pour la 3^e personne du singulier. En outre il y a bon nombre d'exemples de *e* au lieu de *et* et *pos* au lieu de *post* (au total 16 exemples).

γ. Il est peut-être intéressant de signaler que -m et -s sont omis exclusivement quand il font partie d'une désinence casuelle. Il n'y a aucune preuve de la chute de ces deux consonnes dans la flexion verbale. Cette constatation réclame une explication, qui ne relève pas de la phonétique, mais de la grammaire: l'amuïssement des consonnes finales s'est produit d'abord dans la flexion nominale, où il y avait déjà d'autres moyens pour marquer l'opposition des cas (les prépositions). Cependant, le système des oppositions dans la conjugaison est resté jusqu'à nos jours un système fondé — plus ou moins — sur le contraste des désinences. La tendance phonétique à la chute des consonnes finales a été entravée par le besoin de marquer clairement la différence entre les personnes. Il est donc fort probable que -m et -s ont disparu de la flexion verbale après le sixième siècle, dernière époque ayant laissé chez nous des inscriptions latines.

Il résulte des faits mentionnés ci-dessus une seconde conclusion: on constate rarement la chute de -m au génitif pluriel. L'explication me semble tout à fait évidente: des formes telles que *Caiu*, *filiu* au lieu de *Caium*, *filium* représentaient en effet la forme du cas devenu unique, le cas général **Caiu*, **filiu*. Au pluriel, le cas général avait probablement la désinence -i. Des graphies telles que *optimoru* ou *omniu* étaient tout aussi différentes de la prononciation réelle que les graphies avec -m.

La conclusion n'étonnera personne; plus d'un phénomène phonétique doit être expliqué et étudié du point de vue grammatical aussi.

Morphologie. a. Le phénomène le plus caractéristique est la tendance à la création d'une forme casuelle unique, le cas général. A la 1^{re} déclinaison, au singulier, nous trouvons 23 exemples de -a au lieu de -am, 7 exemples de génitif en -a et 12 exemples de datif en -a. Il est fort étonnant de trouver en Orient ce génitif-datif en -a au lieu de -ae, vu que l'on admet généralement que seul le

roumain a hérité du datif latin en *-e* (nom. *casă*, gén.-dat. *case*; nom. *capră*, gén.-dat. *capre*). Voici seulement quelques exemples: [P]ro salute [Lu]cilia; *milis cortis prima* (= *miles cohortis primae*); *Claudie Matrona*; *uotu ponet dom[us]e regina*. La désinence *-a* au génitif-datif est attestée aussi en Italie, sur des inscriptions de l'époque républicaine et est considérée comme un archaïsme. Pour ce qui est de nos exemples, je crois qu'il s'agit de l'effet de la loi de la simplification de la flexion nominale, de formes du cas général caractérisé par *-a* au singulier de la 1^{re} déclinaison.

A la deuxième déclinaison nous nous heurtons à la même tendance et nous trouvons assez souvent le cas unique en *-o* (ou *-u*). Le fait ne relève pas exclusivement de la phonétique. Il est vrai que le nominatif masculin se confondait avec l'accusatif à la suite de la chute de *-m* et *-s*; que le nominatif sans *-s* ou *-m* se confondait avec le datif et l'ablatif à cause de la confusion entre *o* et *u*. Mais il y a aussi des exemples de génitif singulier en *-o* au lieu de *-i*; d'ailleurs la fluctuation *o/u* se rencontre presque seulement à la désinence et — pour rappeler une conclusion déjà énoncée — cette fluctuation est plutôt un phénomène morphologique.

Au pluriel il y a des exemples qui prouvent l'existence d'une forme unique en *-i*. Une preuve intéressante a été donnée par H. Mihăescu dans son ouvrage précité: on écrit plus souvent *uixit annis* que *uixit annos*; *annis* était prononcé assurément *anni*, tout comme le nominatif en *-i*, qui était devenue forme casuelle unique (au pl. de la 2^e décl.) dans le latin oriental.

A la 3^e déclinaison, on trouve la désinence *-e* ou *-i*, qui représente le cas général. Citons surtout les génitifs *Apulese* (= *Apulensis*), *Caesare*, *imperantiore* (= *imperatoris*), etc., les datifs *Junone*, *merente*, *pare*, etc. Ces exemples viennent eux-aussi en contradiction avec la théorie que le roumain aurait hérité du datif latin en *-i* (nominatif *vulpe* — génitif-datif *vulpi*). En tout cas, il résulte que l'histoire de la déclinaison roumaine doit être étudiée en tenant compte aussi des données fournies par les inscriptions.

Avant de passer à la flexion verbale, encore un mot sur le cas général. La ruine de la flexion désinencielle a été compensée par l'emploi des prépositions; mais nos textes épigraphiques ne prouvent nullement ce changement de système. Cette constatation ne doit surprendre personne: introduire partout des prépositions dans les formules épigraphiques, cela aurait constitué une fréquente altération du texte consacré. Le lapicide ne savait plus où il devait employer les désinences *-us*, *-um*, *-o*, etc., mais il sentait assurément comme incorrectes des formules telles que, par exemple, **de filiu* au lieu de *filiu*, ou bien **ad patre* au lieu de *patri*.

b. En ce qui concerne la flexion verbale, j'ai déjà signalé qu'on ne trouve chez nous aucun exemple de la chute de *-m* et de *-s*. Les désinences étaient donc nécessaires pour distinguer les différentes personnes, tandis que dans la flexion nominale d'autres signes distinctifs s'étaient développés: les prépositions, l'ordre des mots. Toutefois on constate la chute de *-t* (16 exemples); la désinence *-t* a été remplacée par la désinence zéro.

c. Dans la flexion du verbe *sum*, quelques formes prouvent l'emploi du subjonctif à la place de l'indicatif, par exemple: *uenituri setis* au lieu de *uenturi estis*; *superissetis* (= *superessetis*) pour *superestis*. *Setis* au lieu de *estis* est une forme particulièrement intéressante pour l'histoire du verbe *être* en roumain (cf. a. roum. *sefi* « *estis* » < *sitis*).

Syntaxe. L'étude de la syntaxe du latin vulgaire à l'aide des textes épigraphiques est une chose presque impossible. Les inscriptions sont brèves et la structure gram-

maticale du texte est tout à fait simple. Le nombre des espèces de propositions subordonnées qu'on y trouve est très réduit. D'ailleurs les lapicides utilisaient des formules devenues traditionnelles. La langue de ces formules ne peut rien prouver pour le latin vulgaire des II^e—VI^e siècles qui nous intéresse.

Il y a cependant quelques faits syntaxiques qui sont prouvés indirectement. Presque toutes les fois que les lapicides s'écartaient des formules stéréotypes, ils transgressaient en même temps les lois syntaxiques «classiques». Il suffit de poursuivre l'emploi de l'*accusatiuus cum infinitiuo*, de l'ablatif absolu — constructions qui avaient cessé d'être populaires à l'époque qui nous intéresse. Mentionnons encore le chaos qui prend la place des règles tellement précises et strictes de la concordance des temps, alors que le lapicide devait construire des phrases plus amples. On se trompait souvent sur l'emploi des pronoms *suus* et *eius* et de quelques pronoms négatifs, par exemple: *sine nulla crimina*, qui est d'ailleurs une construction romane.

Toutes ces fautes ne nous donnent pas une image fidèle de la syntaxe du latin parlé dans nos régions, mais elles prouvent que l'usage classique était tombé en désuétude.

La faute de syntaxe la plus frappante est le désaccord; en voici un exemple: *Veteranus legiones I Claudie pia fidelis* (= *Veteranus legionis I Claudiae piae fidelis*). Mais le problème relève de la morphologie: les formes aberrantes représentent le cas unique, général.

Une dernière remarque: l'accusatif devient le cas prépositionnel par excellence. C'est bien à cause de cela qu'on trouve assez souvent *a nos*, *pro commoda*, *sine crimina*, *cum Vitalem*, etc.

Il est, en conclusion, facile de voir que, à quelques exceptions près, les faits phonétiques ou grammaticaux énumérés ci-dessus se rencontrent presque partout dans la Romania. L'unité du latin vulgaire, fait tellement paradoxal, est encort une fois prouvée. Mais je suis convaincu que le dépouillement complet de tous les textes vulgaires de l'empire romain tout entier, le classement des faits et puis leur interprétation prudente pourraient servir aux historiens du latin et aux romanistes, d'une part, aux historiens et aux épigraphistes, d'autre part. Dant le domaine de la langue des inscriptions, regardé encore avec méfiance par certains linguistes, il y a beaucoup à faire avant d'atteindre la période des grandes synthèses.